



Bulletin de conjoncture

Bulletin d'analyse prospective du marché agricole

Janvier 2011

Des prix en hausse avec toutefois des niveaux inférieurs à ceux de l'année dernière

I - Introduction

De façon globale, la campagne agricole 2010/11 s'est déroulée dans de bonnes conditions de production. En effet, la pluviométrie enregistrée a été jugée globalement satisfaisante. Toutefois, des cas d'inondation ont été enregistrés dans certaines localités avec, malheureusement des pertes en vie humaine, d'animaux et de superficies. La situation phytosanitaire a été dans l'ensemble calme. Cependant la présence des oiseaux granivores est toujours observée et signalée par endroits, notamment à l'Office du Niger, dans le delta du Niger et dans les zones lacustres.

Malgré l'absence de données officielles de production, on retiendra des interviews auprès des acteurs que la production attendue de la campagne agricole 2010/11 devrait dépasser celle de la campagne agricole 2009/10. Cette situation pourrait néanmoins souffrir des pertes de productions dues aux inondations, surtout en zone Office du Niger.

Les récoltes attendues devraient donc dépasser les 4.7 millions de tonnes de céréales réalisées en 2009/10, selon les objectifs de production fixés par le département en charge de l'Agriculture.

S'agissant de l'élevage, les conditions sont bonnes. En effet, la bonne pluviométrie enregistrée durant la campagne hivernale a permis une bonne reconstitution des pâturages et un remplissage optimal des cours et des points d'eau. Actuellement, l'état d'embonpoint des animaux est bon dans l'ensemble.

Pour ce qui concerne le maraichage et les cultures de décrue, les perspectives sont dans l'ensemble bonnes à cause du bon remplissage des cours et points d'eau ainsi que la remontée de la nappe phréatique.

Dans les pays du CILSS également, la campagne agricole 2010/11 est jugée bonne. Dans le reste du monde, la situation est caractérisée par la baisse des prix du riz au cours de la première moitié de Janvier 2011 et

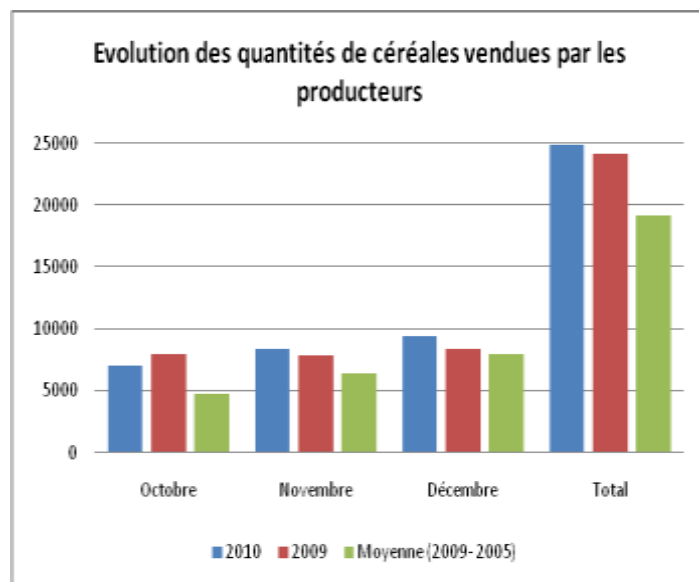
un raffermissement des cours du blé et du maïs après la hausse de Décembre 2010.

C'est dans ces conditions, globalement favorable, que débute la campagne de commercialisation 2010/11 dont l'évolution sera appréciée à travers l'état d'approvisionnement et l'évolution des prix sur les marchés.

II - Etat d'approvisionnement des principaux marchés

En ce début de la campagne de commercialisation 2010/11 (Octobre, Novembre et Décembre 2010), les marchés de production ont été globalement mieux approvisionnés comparativement à la même période de l'année dernière. En effet les producteurs ont vendu au total 24.850 tonnes de céréales contre 24.163 tonnes à la même période de l'année dernière. D'octobre à décembre 2010, les quantités vendues sur les marchés ruraux (24.850 tonnes) sont également supérieures aux quantités moyennes des cinq dernières années vendues sur les mêmes marchés (19.127 tonnes).

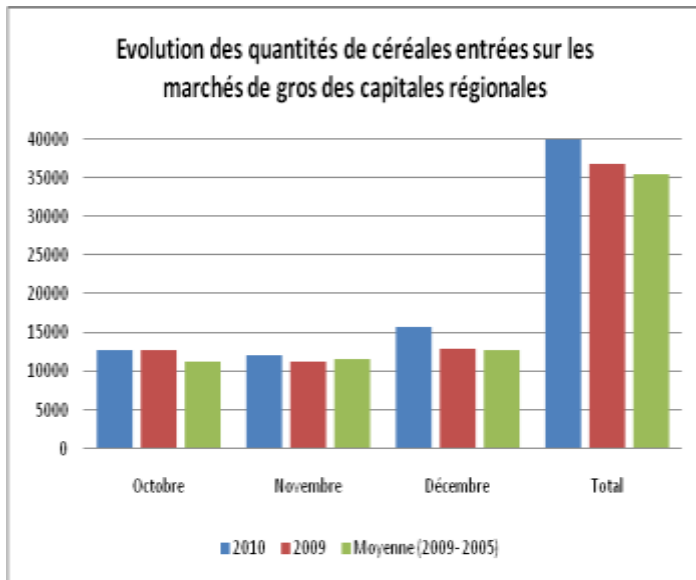
Graphique 1: Quantités de céréales vendues par les producteurs



Source :OMA

Il en est de même sur les marchés de gros des capitales régionales où les quantités entrées entre octobre et décembre 2010 sont non seulement supérieures à celles de la même période de l'année dernière mais aussi aux quantités moyennes entrées sur ces marchés au cours des cinq dernières années, à la même période. En effet d'octobre à décembre 2010, les quantités entrées sur les marchés de gros des capitales régionales sont de 40.427 tonnes contre 36.822 tonnes en 2009 et 35.523 tonnes en moyennes pour les cinq dernières années.

Graphique 2 : Quantités de céréales Entrées sur les marchés des capitales régionales



Source : OMA

III - Evolution actuelle des prix des céréales

3.1 Prix au producteur des céréales

3.1.1 Céréales sèches

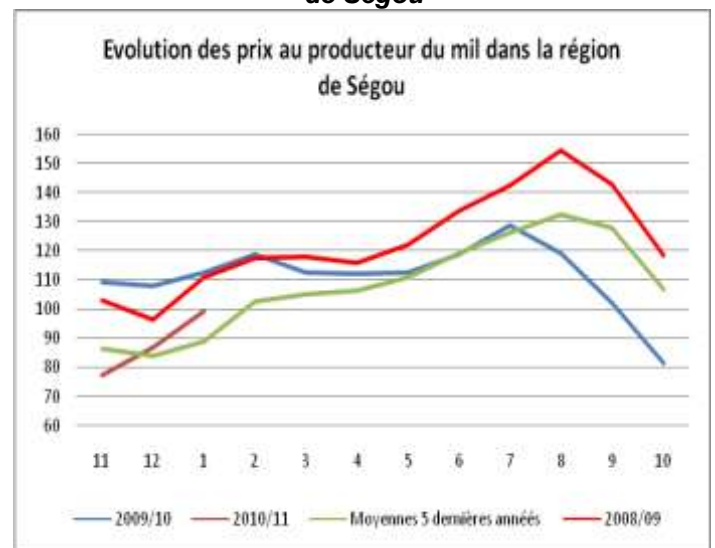
Les prix moyens au producteur des céréales sèches connaissent des mouvements de hausse depuis le début de la campagne de commercialisation 2010/11. Cette hausse des prix des céréales sèches s'explique essentiellement par les diverses demandes attendues ou en cours pour divers motifs. Il s'agit entre autres de:

- ❖ la forte demande pour la reconstitution des stocks (OPAM, PAM, stocks communautaires, Banques de céréales, etc.) ;
- ❖ l'implication de plus en plus forte de producteurs/commerçants et d'autres acteurs non professionnels dans le stockage et la vente des céréales ;
- ❖ et enfin le positionnement de certaines associations de producteurs dans les

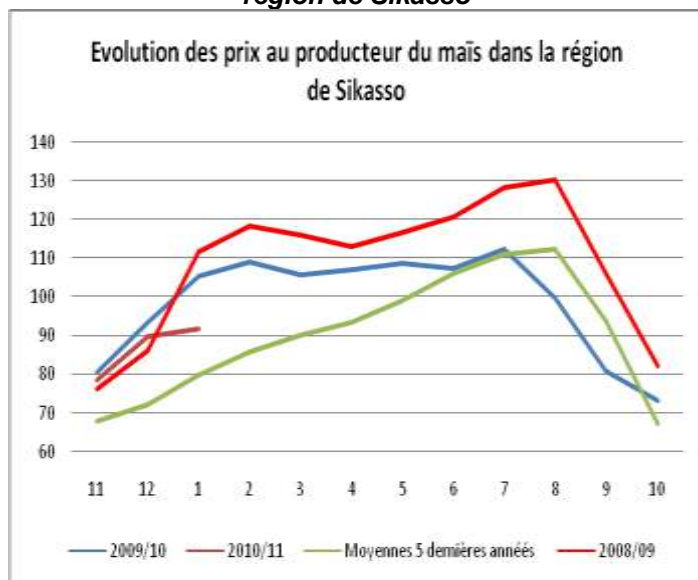
appels d'offre pour les achats institutionnels.

Malgré cette effervescence observée sur les marchés céréaliers en ce début de la campagne de commercialisation 2010/11, les prix affichés restent inférieurs à ceux de la campagne 2009/10, mais sont globalement supérieurs à la moyenne des prix des cinq dernières années. On a relevé, cependant au tout début de campagne, une baisse importante des prix du mil qui se sont affichés très en deçà de la moyenne pluriannuelle avant de dépasser celle-ci à partir de Décembre 2010 (cf. graphique 3).

Graphique 3 : Prix au producteur du mil dans la région de Ségou



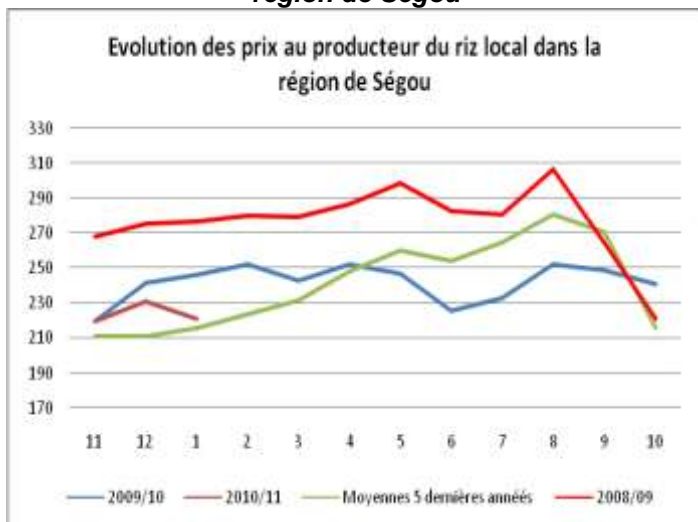
Graphique 4 : Prix au producteur du maïs dans la région de Sikasso



3.1.2 Riz local

Les prix au producteur du riz local ont haussé de novembre à décembre 2010 avant de retomber à leur niveau de début de campagne en Janvier 2011. La poursuite des récoltes dans la zone Office du Niger et la présence de plus en plus signalée du nérica sur les marchés, notamment ceux de Ségou en sont l'explication. Malgré la baisse de prix enregistré en janvier 2011, ceux-ci restent supérieurs à la moyenne des cinq dernières années, mais ils restent très nettement en deçà des prix de la même période de l'année dernière.

Graphique 5 : Prix au producteur du riz local dans la région de Ségou

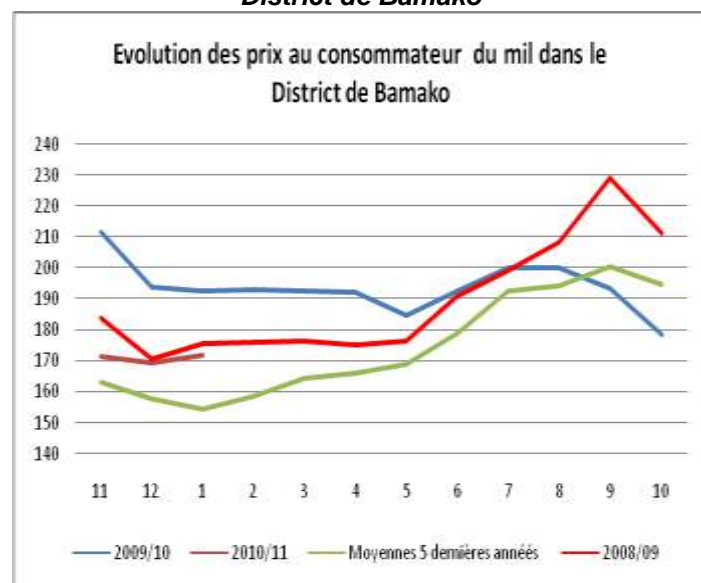


3.2 Prix au consommateur des céréales

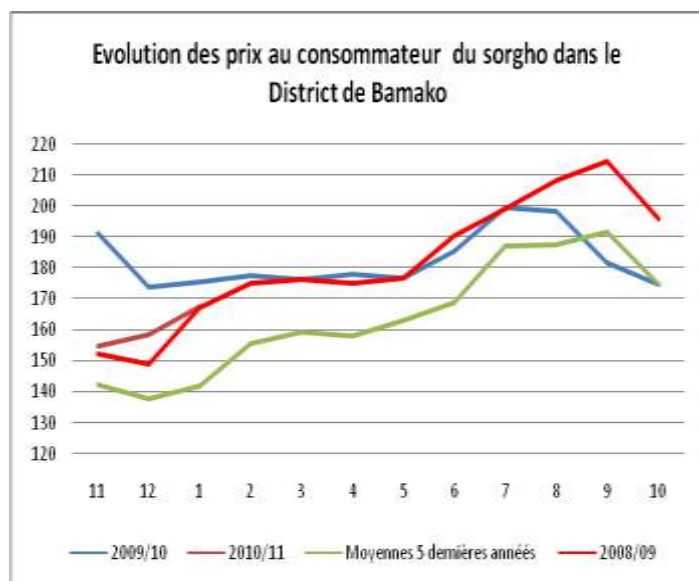
3.2.1 Céréales sèches

On relève que seul le maïs a affiché des prix à la hausse dès l'entame de la campagne de commercialisation 2010/11, tandis que les prix des autres céréales sèches, notamment le mil et le sorgho ont fléchi d'abord avant de repartir à la hausse en Janvier 2011. On note, cependant que les niveaux affichés restent nettement inférieurs à ceux de l'année dernière et supérieurs aux prix moyens des cinq dernières années à la même période. Malgré l'absence de statistiques de production pour la campagne 2010/11, l'évolution actuelle des prix incite à déduire que les résultats obtenus dépassent ceux de la campagne précédente.

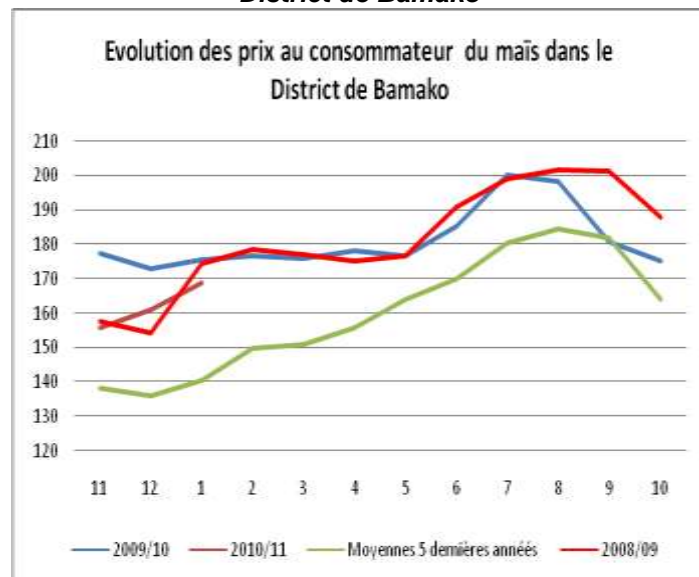
Graphique 6 : Prix au consommateur du mil dans le District de Bamako



Graphique 7 : Prix au consommateur du sorgho dans le District de Bamako



Graphique 8 : Prix au consommateur du maïs dans le District de Bamako



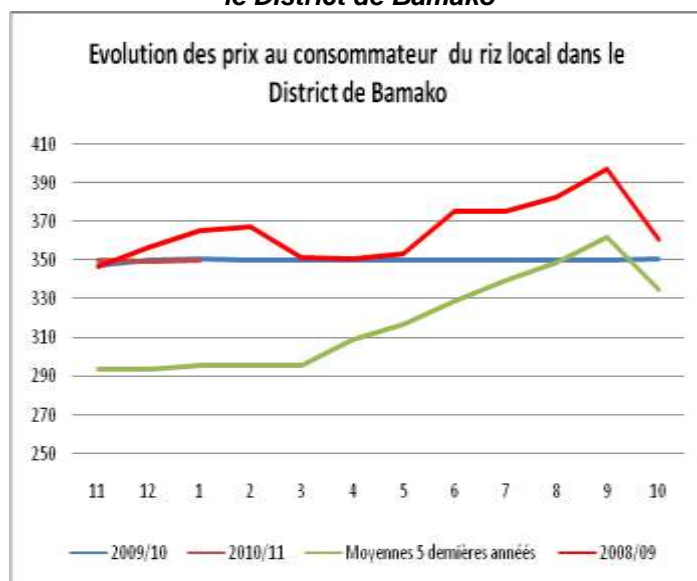
3.2.2 Riz local

S'agissant du riz local, son prix à la consommation reste relativement au même niveau que l'année dernière à la même période. Cependant, comme on peut le constater, ces niveaux de prix sont en deçà de ceux de la campagne 2008/09 (année de crise), bien que restant supérieur à la moyenne des prix des cinq dernières années.

Malgré le niveau relativement bas des prix au producteur du riz local (Graphique 5) par rapport à l'année dernière, les prix à la consommation sont restés au même niveau que ceux de l'année dernière. Ce phénomène qui peut paraître, à priori, paradoxal trouve son explication dans un ensemble de facteurs dont entre autres :

- La forte demande dans les centres urbains avec la reconstitution des stocks familiaux ;
- Les effets de la crise post électorale en Côte d'Ivoire, qui commence à se faire sentir sur les marchés avec la forte baisse signalée des stocks commerciaux de riz RM40 au niveau des grossistes ;
- La tendance de positionnement de certains grossistes et associations de producteurs pour d'éventuels achats institutionnels ;
- Depuis les dernières crises, on n'est jamais totalement sûr de maîtriser tous les contours du marché mondial de riz. En effet, un fléchissement des cours au niveau mondial, comme c'est le cas actuellement ne signifie pas que cela aura des répercussions à la baisse sur nos prix intérieurs. Aussi, les calamités naturelles (inondations qui ont durement frappé bon nombre des pays d'Asie du Sud et du Sud-Est) devraient elles favoriser les hausses de prix, très largement favorisées par le phénomène d'amplification des spéculateurs

Graphique 9 : Prix au consommateur du riz local dans le District de Bamako



IV - Perspectives d'évolution du marché céréalier

En perspectives, on devrait s'attendre non seulement à l'amélioration de l'état d'approvisionnement des marchés mais aussi à l'augmentation de la demande pour la reconstitution des stocks.

Au cours des mois à venir, la crise ivoirienne devrait contribuer à l'amélioration de l'état d'approvisionnement de nos marchés, notamment en maïs. Cependant, il est peu probable que ceci débouche sur une baisse significative des prix de cette céréale, eu égard à la forte demande dont elle fait l'objet. En plus des conditions non favorables sur le marché mondial, cette crise post électorale ivoirienne devrait contribuer aussi à faire renchérir les coûts d'importation du riz au Mali, les opérateurs se voyant obligés d'emprunter d'autres corridors pour ces opérations.

S'agissant des demandes, l'OPAM a déjà donné le ton en lançant un appel d'offre d'achat de

7.000 tonnes de mil. Le PAM est également sur le terrain pour des achats en faveur des cantines scolaires.

V - Recommandations

Compte tenu de ce qui précède, il serait souhaitable que la reconstitution des stocks publics (OPAM) et communautaires (banques de céréales) se fasse le plus tôt possible, même si cela devrait provoquer des augmentations de prix, à court terme. Ceci pourrait aider à mieux maîtriser les hausses de prix des produits céréaliers dans le futur. Aussi l'Etat devrait –il acheter du riz local en vue d'assurer la disponibilité dans le futur car les conditions d'approvisionnement des marchés en riz importé sont difficiles à cerner, notamment en ce qui concerne les cours.